

Parti Socialiste Unifié

CONTROLER aujourd'hui pour DÉCIDER demain

CHASSER TOUS LES TENANTS DU CAPITALISME...

quel que soit leur masque : U.R.P. (étiquette de camouflage de tous les clans de l'actuelle majorité : U.D.R., R.I., M.S.P...) ou soi-disant « réformateurs » avec Servan-Shreiber et Lecanuet.

Pour mettre fin au règne de l'argent :
— qui pollue et empoisonne tout;
— qui laisse crever des régions entières, comme la nôtre;
— qui fait du profit avec tout : notre travail, nos besoins en logement, notre santé, nos loisirs...;
— qui accapare nos terres et en chasse les travailleurs au bénéfice de quelques nantis (réserves pour tourisme de luxe en Sarladais) ou pour entraîner ses mercenaires (camp du Larzac);
— qui dirige la plupart des enfants de travailleurs vers des voies (classes de transition, pratique en particulier) menant directement au travail exploité (ouvrier d'usine, ouvrier agricole ou... chômeur);
— qui mène les promoteurs immobiliers véreux au Palais Bourbon et jette en prison une mère de famille sans argent.

...PAR UNE MOBILISATION POPULAIRE ACTIVE...

Au-delà des illusions électorales.

Chaque fois que les travailleurs ont arraché quelque chose à la classe possédante, c'est par la lutte.

Ce sont les grèves de 36 qui ont imposé les congés payés (non prévus dans le programme de Front Populaire).

C'est la mobilisation populaire qui, en mai 68, a ébranlé le pouvoir des milieux d'affaires.

Mais chaque fois, faute d'une organisation politique de masse résolument décidée à instaurer un socialisme authentique, le mouvement n'a pas abouti.

Ce que la bourgeoisie avait dû céder sous la pression populaire, elle l'a repris, car son système était resté intact (exemples : la semaine de 40 h. obtenue en 36, l'augmentation des salaires en mai 68, vite récupérée par la montée des prix).

Sachons tirer les leçons du passé :
— pas de solution durable par la réforme;
— ne nous laissons pas duper par ceux qui nous font croire que bien voter suffit pour tout résoudre;
— organisons une mobilisation populaire active pour faire aboutir les luttes commencées aujourd'hui;
— imposons un changement fondamental de société;
— soyons prêts à faire barrage aux tentatives de complot des S.A.C., C.D.R. et autres ligues fascistes.

...POUR ALLER VERS UN SOCIALISME AUTOGESTIONNAIRE.

L'AUTOGESTION c'est le pouvoir aux travailleurs et non la bureaucratie de type soviétique ou le conservatisme de la social-démocratie.

Qu'il s'agisse dans l'entreprise, d'organiser les conditions de travail.

Qu'il s'agisse d'aménager le quartier, le village, la région.

Qu'il s'agisse de la formation manuelle ou intellectuelle.

Le sens du socialisme est de permettre aux travailleurs de prendre eux-mêmes les décisions qui les concernent dans toute leur vie quotidienne.

Le socialisme autogestionnaire ne naîtra pas du jour au lendemain. Il ne sera pas imposé d'en haut. C'est aujourd'hui qu'il se prépare dans les luttes qui se développent dans tous les secteurs de la société.

Il nous faut pour « décider demain » exiger aujourd'hui d'avoir notre mot à dire, imposer la volonté des travailleurs qui luttent contre leur exploitation.

C'est dans le combat et en se demandant à chaque fois « qui décide ? pour qui ? », que nous préparons l'avènement d'une autre société où les travailleurs décideront eux-mêmes.

L'autogestion est inséparable de la planification démocratique qui permet de répartir les fruits du travail, de déterminer les besoins, de supprimer les inégalités sociales et régionales.

Elle ne peut donc se faire ni en système capitaliste ni dans la période de conquête du pouvoir que la bourgeoisie ne cèdera pas sans résistance.

Elle demandera évidemment un changement des mentalités et le développement rapide d'un autre type d'éducation.

LE CAPITAL CROQUE LE PERIGORD

UNE TERRE QUI SE VIDE

Entre les deux recensements de 62 et 68, la population active de la Dordogne a diminué de près de 8.000 unités passant de 155.800 en 62 à 148.000 en 68. Ce qui signifie que la population est vieillie et que les gens en âge de travailler, surtout les jeunes, sont obligés de s'expatrier. Il n'est d'ailleurs pas besoin de chiffres : c'est un fait que nous constatons chaque jour autour de nous.

Pourquoi en est-il ainsi ?

UNE AGRICULTURE TRES MENACEE

En système capitaliste, la terre n'est pas considérée comme un « outil de travail »; c'est un objet de spéculation comme un autre; le prix de la terre s'établit donc bien au-dessus de sa valeur productive réelle.

Pour rester à la terre, les agriculteurs-travailleurs ont le choix entre deux solutions :

— ou s'endetter lourdement auprès du Crédit Agricole (achat de terre, équipement) et travailler de plus en plus pour rembourser;

— ou devenir les salariés d'une firme agro-alimentaire (conserveries, élevage en batterie...).

Finalement, la liberté du paysan se ramène à partir ou choisir qui l'exploitera.

Pour les agriculteurs chassés de leur terre ou pour leurs fils, il n'y a pas d'emploi sur place. La concentration industrielle s'est faite à Paris surtout et la province devient un désert... alors qu'on s'entasse dans les villes de plus en plus inhumaines.

POURQUOI CETTE SITUATION ? QUI EN PROFITE ?

Le Périgord serait-il une terre maudite ? Non. Il possède des terres fertiles pour certaines cultures (voir le développement de la fraise), de l'eau en abondance, de plus en plus nécessaire pour certaines industries modernes, des espaces naturels où il fait bon vivre. On pourrait installer des industries légères peu tributaires de la matière première, capables d'employer sur place une main-d'œuvre qu'il faudrait former. Cela permettrait le maintien d'une vie agricole et ce serait rentable socialement, car les équipements sociaux nécessaires coûteraient moins chers à la collectivité et seraient mieux répartis : que l'on songe aux encombrements, aux nuisances, au coût des transports et aussi à la « vie de fou » dans les grandes villes.

Mais le plan capitaliste sur le Sarladais est autre : il veut en faire une réserve pour tourisme de luxe. Pour cela, il y a trop de paysans et il faut les faire disparaître. On rachète leurs exploitations pour en faire des résidences secondaires. Quant aux enfants, l'enseignement technique est là pour leur donner un métier... qu'ils trouveront à Paris. Le C.E.T. de Sarlat fournit Citroën et Renault.

IL N'EST D'AUTRE SOLUTION QUE LE SOCIALISME

La concentration capitaliste ne peut qu'aggraver le dépérissement des régions en difficulté comme le SARLADAIS. Seule une redistribution des richesses et des investissements nationaux, dans le cadre de la planification démocratique et de l'autogestion, permettra la mise en place des équipements nécessaires à la relance de notre région (voies de communication, usines, instituts de formation professionnelle).

Dans cette perspective, l'agriculture peut et doit rester une activité importante du Sarladais. De jeunes paysans existent, affrontés à de nombreuses difficultés mais décidés à défendre leur outil de travail et à le mettre au service de la collectivité. A l'exemple de TINON, il nous faut lutter avec eux pour le maintien d'une vie agricole, de la langue et de la culture régionales.

Le tourisme aussi peut et doit être un facteur de développement; mais un tourisme populaire (auberges de jeunesse, camping, villages de vacances) organisé dans le cadre autogestionnaire par la population locale elle-même et les bénéficiaires.

POUR MARQUER VOTRE VOLONTE D'ARRACHER LE SARLADAIS A LA COLONISATION.

POUR UNE MOBILISATION POPULAIRE ACTIVE SEULE CAPABLE DE RENVERSER LE CAPITALISME,

POUR UN SOCIALISME DE LA LIBERTE ET DE L'AUTOGESTION,

FAITES SAVOIR VOTRE ACCORD AVEC LE P.S.U. EN VOTANT DES LE PREMIER TOUR POUR SON CANDIDAT :

Jean VILATTE

Syndicaliste,
Agent E.D.F. à Sarlat.

Suppléant éventuel :

Joseph TINON

Agriculteur à Salignac.

Vu : le candidat.

Imp. Reymondie. Px